

Similitudes dans la différence

Dept. of External Affairs
Min. des Affaires extérieures
OTTAWA

JAN 4 1991

RETURN TO DEPARTMENTAL LIBRARY
REVENIR À LA BIBLIOTHÈQUE DU MINISTÈRE

Il semble souvent qu'au Canada les deux principales cultures fondatrices, l'une d'expression française et l'autre anglaise, aient peu d'affinités. Elles affichent des sensibilités différentes, elles s'adressent à des publics très différents et, bien sûr, utilisent des langues différentes. Mais lorsqu'on regarde le Canada dans un contexte global, les problèmes et les aspirations de ces deux cultures — « les deux solitudes », comme on les appelle fréquemment d'après le titre d'un roman célèbre de Hugh MacLennan écrit en 1945 — offrent des similitudes remarquables.

Une éminente journaliste montréalaise, Lysiane Gagnon, faisait récemment remarquer que deux pulsions contradictoires dominaient la culture canadienne-française. « La persistance d'un désir de conquête

dépassant les frontières du pays » et « la crainte de l'assimilation », engendrent un sentiment de défense et d'introversion. Mais si cela est vrai des artistes québécois, ça l'est également des artistes des neuf autres provinces (majoritairement anglophones). Ils aspirent, eux aussi, à se faire entendre sur la scène mondiale alors que, simultanément, ils sont préoccupés de la protection de leur société contre la force quasi irrésistible des communications de masse américaines.

Et ces deux cultures ont autre chose en commun : alors que la crainte des influences extérieures demeure et demeurera encore sans doute longtemps, le besoin de s'adresser au monde entier s'est accru au cours des dernières années. Et qui plus est, ces deux cultures ont pro-

duit des artistes, de même que des organisations artistiques dont l'envergure s'étend bien au-delà des frontières du pays.

Le Canada a produit des artistes de calibre international depuis des générations mais, à quelques remarquables exceptions près (comme le grand pianiste Glenn Gould) ils ont jugé nécessaire, afin d'obtenir la reconnaissance qu'ils méritaient, de quitter le Canada. En s'expatriant, surtout s'il s'agit de Canadiens-anglais s'exilant au États-Unis, ils

Avec *Le Déclin de l'empire américain* et *Jésus de Montréal*, le cinéaste Denys Arcand a confirmé la réputation internationale de la production cinématographique canadienne.

savaient que le monde n'apprendrait peut-être jamais qu'ils sont canadiens. En fait, ces artistes deviennent quelquefois de grands personnages mythiques de la culture américaine. Mary Pickford, « l'enfant chérie » des films muets, est née à Toronto, de même que Raymond Massey qui, pour toute une génération, a incarné Abraham Lincoln à Broadway et à Hollywood.

Il arrive souvent que des mythes populaires américains soient le produit d'esprits inventifs canadiens : c'est le cas de Superman et de Rambo. Dans les années 1960, alors que Pa Cartwright parcourait les collines dans *Bonanza*, il était interprété par Lorne Greene, un acteur d'Ottawa. Dans la série télévisée *Star Trek* ainsi que dans les films qui en sont issus, le Capitaine Kirk, du *Vaisseau spatial*



NFB